

Sylvie Bernard

FORCE DE LA NATURE

PAR ANDRÉE LAURIER

Sylvie Bernard, c'est un nom et un talent terribles à porter.

Il y a en effet dans ces quatre syllabes un vent fou, un charisme inénarrable (penser prêtresses, fées, sorcières et divas), une sensibilité inouïe et, par-dessus tout, l'authenticité, la rafraîchissante sincérité d'une jeune femme pas encore persuadée d'être à la hauteur de ce qu'on lui demande.

Connue depuis à peine trois ans à Montréal, où elle fait actuellement la tournée des maisons de la culture, *Sylvie Bernard* a été en nomination pour trois Félix lors au récent gala de l'ADISQ—sans avoir enregistré le moindre microsillon ni le moindre 45-tours... Faut le faire!

La raison de cette incroyable popularité, c'est qu'on n'avait encore jamais rien vu d'aussi intense que *Sylvie Bernard* en spectacle—elle donne en effet un show d'un éclectisme et d'une liberté qui déconcertent l'amateur le plus désabusé. Elle aime les chansons peu connues ou oubliées qu'elle fait suivre d'airs plus actuels en intercalant ça et là de ses propres compositions, chansons qui peuvent durer une minute ou cinq.

C'est presque terrible: quand *Sylvie Bernard* chante, on jurerait

que Cabrel, Joplin, Brel ou Barbara viennent de lui écrire une chanson... Elle "recrée" les yeux illuminés, la griffe tendue très droite, seule, puissante, fragile et perdue comme une fauve au centre d'un cyclone. Ou bien, quand tout devient trop chavirant, elle s'assoit un peu avec sa guitare, sans micro, et rayonne au naturel.

Partout où elle passe, elle laisse une traînée d'articles dithyrambiques dans la presse québécoise, où on parle de "chanteuse incomparable", "grande étoile", "force de la nature". Et pas seulement au Québec: fin septembre, elle se produisait devant un auditoire étonné au Centre national des arts à Ottawa, et on parle d'une tournée prochaine dans le reste du Canada.

Si *Sylvie Bernard* persévère, elle promet de devenir une diva de la musique populaire.

Et si elle a choisi le français en début de carrière, elle ne s'y limite plus, chantant dans la langue originale toute chanson qui retient son attention, toujours selon un processus de sélection aussi personnel qu'imprévisible:

"Les chansons, je mords dedans quand je les aime. Je mords dans les mots: je me suis tellement fait dire d'articuler! Mais c'est pas toujours facile de trouver des chansons ryth-

mées en français..."

Avec l'aide de Pierre Fortier, son manager, elle mène sa carrière comme un barque, faisant un peu ce qui lui plaît quand ça lui plaît.

Elle n'écoute que très peu de radio ou de télé, n'aime d'ailleurs pas particulièrement les événements mondains et a une (très saine) crainte silencieuse des médias.

Si on a vu *Sylvie Bernard* dernièrement à la télé, c'est qu'elle a maintenant confiance en Pierre Fortier, qui la connait depuis douze ans et n'a jamais cessé de l'encourager ou de la presser à l'action quand il le faut. Il sait cependant qu'il ne pourra jamais la forcer à faire un spectacle ou une apparition contre son gré... Même chose pour le matériel, pour l'enchaînement des chansons en spectacle et pour tous les détails de sa carrière: manager et artiste ont une relation particulière, beaucoup de respect l'un pour l'autre, juste ce qu'il faut de distance et un parcours exempt de tout calcul. Pour *Sylvie Bernard*, d'ailleurs, les choses arrivent, la vie se prend au jour le jour sans plan de carrière ni outrecuidance. Ce qu'il faut avant tout, c'est de la retenue, chose qui ne va pas de soi quand on a le tempérament passionné et extrême.

S U I T E A L A P A G E 3 9

"En fait, je ne peux pas dire que je voulais être chanteuse, explique-t-elle. Parce que vouloir faire ça et pouvoir le faire, c'est deux choses. Il ne faut pas seulement savoir chanter, il faut savoir bouger, parler aux journalistes, s'adapter constamment à ce qui se passe. Je suis pas toujours certaine de pouvoir faire tout ça ou même de vouloir le faire!

"J'aurais aimé pouvoir mener une vie tranquille et simple à la campagne avec des enfants et des animaux. C'est beau... mais je sens que je ne suis pas comme ça, qu'il faut toujours qu'il y ait un feu sur lequel je vienne me brûler. Tout, pour moi, est un grand feu. C'est pas possible, ce que cette carrière me coûte! Mais le seul moment où je suis heureuse, c'est quand je chante et que je vais serrer la main de mon public."

Elle le fait, d'ailleurs, littéralement, se promenant parmi son public après chaque spectacle, qu'il s'agisse d'un bistro ou de la salle du CNA. D'aucuns prétendent qu'elle "rate ses rappels", qu'elle "floppe ses fins de spectacle", mais ça lui est indifférent. Toucher, embrasser les gens qui l'aiment sont des choses qui la nourrissent, plus, même, qu'un disque à 100 000 exemplaires...

Sylvie Bernard est d'ailleurs ambivalente au sujet d'un disque. Elle écrit, mais ne se pousse jamais à écrire—la chanson survient avec l'émotion, quand la guitare y est favorable. Elle a beaucoup de matériel, mais voudrait, pour un microsillon, des chansons-abîmes, des chansons-coups de foudre, pas n'importe quelle chanson. Et attendant, elle écoute, elle cherche:

"J'ai pas l'impression d'avoir besoin d'un disque, avout-t-elle caté-

goriquement. J'en ferai peut-être un, mais je sais pas si ça va vraiment m'apporter beaucoup. Un disque, après tout, ça ne te donne pas plus de talent que t'en as."

Rafraîchissant, pareille observation: cela contient tout *Sylvie Bernard*, une artiste vivante, vivante au point où ça en fait peur. Les médias ne lui rendront jamais justice parce qu'elle n'intellectualise pas. Elle est sans cabotinage—elle vit. Comme une parenthèse plantée dans un monde de caniches.

Ce qu'il faut entendre de *Sylvie Bernard*, c'est sa personne, sur scène. Parce qu'elle n'aime pas parler sans musique. Qu'elle ait un disque ou pas le printemps prochain, elle continuera de surprendre, de charmer et de bouleverser.

Sylvie Bernard s'imposera: la nature ne donnera pas le choix... ni à elle ni à nous! 